

Mitra Hejazipour : paria en Iran, reine en France

PORTRAIT. Renvoyée de la sélection iranienne pour avoir refusé de porter le voile en 2019, la joueuse d'échecs est devenue, fin août, championne de France.



Par *Armin Arefi*



Mitra Hejazipour, grand maître international d'échecs, à Paris. © Joel Saget/AFP
Publié le 25/09/2023 à 16h00

Un curieux sentiment a envahi Mitra Hejazipour lorsque la Marseillaise a retenti le 27 août dernier à l'Alpe d'Huez pour célébrer son [titre de championne de France](#). « Je me suis souvenue de tout le chemin parcouru pour en arriver là, mais aussi de tout le temps perdu, raconte au *Point* la nouvelle reine des échecs français. Mais j'étais également très fière d'entamer un second départ dans ma vie. » Le tournoi n'était que sa seconde compétition nationale. À peine quatre mois auparavant, la jeune femme ne jouait même plus aux échecs et poursuivait ses études d'ingénierie informatique à Paris.

« La nationalité française m'a facilité la vie et m'a permis de renouer avec ma passion, confie la joueuse, âgée de 30 ans. Pour moi, la patrie n'est pas forcément le pays où vous êtes née, mais celui où vous vous sentez sereine, ce qui est indispensable pour bien jouer aux échecs. Voilà pourquoi j'aime aujourd'hui la France autant que l'[Iran](#). »

Mitra Hejazipour, joueuse d'échec franco-iranienne, à Paris. © Alexandre Isard / Alexandre Isard POUR « LE POINT »

Mitra Hejazipour est née dans la ville sainte de Machhad, au sein d'une famille traditionnelle, qui a toujours veillé à ce que leur fille respecte scrupuleusement le port du voile, obligatoire en République islamique. « Je suis persuadée qu'ils n'y croyaient pas profondément, avoue-t-elle aujourd'hui, mais ils avaient simplement peur d'être différents des autres. » Désireux malgré tout de faire de sa fille une championne dans son pays, le père lui inculque sa passion des échecs, l'une des disciplines les moins restreintes par les obligations vestimentaires en Iran. Voilà la petite Mitra défiant à l'âge de six ans de vieux habitués dans les parcs publics de la ville, et rejetant le moindre conseil de leur part. « J'ai toujours eu une grande confiance en moi », lâche-t-elle dans un éclat de rire.

Son ascension est fulgurante. Championne d'Iran dès l'âge de 8 ans, Mitra Hejazipour décroche deux ans plus tard la médaille d'argent aux Mondiaux des moins de 10 ans, à égalité de points avec la Chinoise Hou Yifan..., future numéro un mondiale de la discipline. Intégré dans la sélection iranienne féminine à 15 ans, le petit prodige remporte en 2015 les championnats d'Asie, devenant par là même grand maître international d'échecs, le statut suprême de la discipline. Dès lors, la joueuse est invitée aux plus grands tournois de la planète. Mais elle est bientôt rattrapée par la faiblesse de son passeport iranien.

« Quelle sensation unique que de libérer ses cheveux »

Mitra Hejazipour paie cher l'isolement diplomatique de son pays, et a les plus grandes difficultés à se procurer les visas indispensables pour voyager. « La fédération iranienne ne m'aidait pas », regrette la joueuse, qui devait payer de sa propre poche ses frais de déplacements. Des dépenses de plus en plus lourdes au fur et à mesure que l'économie iranienne dévisse, du fait des sanctions américaines. « Pourtant, je ne songeais pas encore à quitter l'Iran, où vivait toute ma famille », précise-t-elle. Convaincue que son avenir se joue en République islamique, la jeune femme entame, en parallèle de sa carrière sportive, des études en management du sport dans le but, espère-t-elle, d'intégrer le ministère iranien de la Jeunesse et des Sports. Elle va vite déchanter.

« Je n'étais pas jugée sur ma compétence, mais sur le port du tchador (voile intégral), le nombre de prières réalisées par jour ainsi que ma dévotion à la République islamique, enrage encore l'Iranienne, non pratiquante. Je n'étais prête à accepter cela sous aucun prétexte. Si j'étais forcée de porter le voile en apparence, je n'y croyais pas du tout. » Ce sentiment profond, partagé par un nombre grandissant de femmes en Iran, n'embarrasse pas les autorités tant qu'il ne s'exprime pas dans l'espace public. La donne change le 27 décembre 2017, lorsqu'[une femme nommée Vida Movahedi se dévoile](#) et monte sur un coffret télécoms dans la rue Enghelab de Téhéran. Tête nue et pantalon moulant, elle brandit un bâton au bout duquel pend son foulard blanc. Sa photo, partagée dans le monde entier, lui vaut le surnom de

« fille de la rue Enghelab » et fait des émules dans tout le pays. La championne d'échecs est bouleversée.

La question du voile me tourmentait depuis des années, que ce soit au sein de ma famille ou dans ma vie quotidienne en société, et je n'en pouvais plus de cette hypocrisie, raconte la trentenaire aux longs cheveux noir ébène. En étant obligées de porter le hidjab, nous, les femmes iraniennes, étions privées de notre droit le plus élémentaire, et j'ai alors senti que Vida Movahedi avait besoin de soutien. » Deux mois plus tard, la jeune femme, en déplacement en Allemagne, s'affiche sans voile sur Instagram, et écrit en légende : « Quelle sensation unique que de libérer ses cheveux de cette prison de tissu et de sentir le vent souffler dedans ! » Elle reçoit immédiatement un appel de la fédération iranienne d'échecs lui enjoignant de supprimer sa publication. Après avoir tout d'abord refusé de s'exécuter, elle finit par accepter, sous la menace, au bout de 24 heures.



Mitra Hejazipour, jouant aux échecs le 10 octobre 2016 à Téhéran. © ATTA KENARE / AFP

Ce n'est que partie remise. En parfaite stratégie, la joueuse d'échecs patiente soigneusement afin de trouver le meilleur endroit pour répéter son geste frondeur et lui donner une portée planétaire. Dans le plus grand secret, elle jette son dévolu sur les championnats du monde de blitz (parties rapides) en Russie sans même en avertir sa propre famille. Décembre 2019, Mitra Hejazipour réalise à Moscou un coup de maître en se présentant en compétition sans foulard, devenant ainsi la première sportive dévoilée évoluant officiellement sous les couleurs de la République islamique (Dorsa Derakhshani, une autre joueuse iranienne d'échecs, avait concouru

sans hidjab lors d'un festival d'échecs à Gibraltar en 2017, mais pas pour le compte de l'Iran).

Un départ vers la France

À Téhéran, c'est la stupeur. « Le président de la fédération d'échecs m'a inondée de messages sur mon portable, menaçant de m'exclure de la compétition puis de m'empêcher de retourner en Iran si je ne remettais pas mon voile, se souvient-elle. Mais ma décision était déjà prise et les risques m'importaient peu. J'ai préféré couper mon téléphone. » À partir de ce moment précis, l'Iranienne sait qu'elle ne mettra plus jamais un pied en République islamique. « J'ai quitté l'Iran avec un grand sentiment d'étouffement, soupire-t-elle, émue. La République islamique me rendait malade et la société était fermée. À vrai dire, je n'étais plus fière de représenter ce pays à l'étranger. »

la fin de la compétition, la championne d'échecs s'envole pour la France, où l'attend le club de Brest (Usam), pour lequel elle a déjà joué par le passé. Exclue de l'équipe nationale d'Iran le mois suivant, Mitra Hejazipour ne peut pas pour autant prétendre retrouver le haut niveau en ne disposant pas d'une autre nationalité. Elle n'a d'autre choix que de reprendre ses études en informatique. « C'était très dur, d'autant plus que je ne savais dire à l'époque que *bonjour* et que j'étais seule, se remémore-t-elle aujourd'hui dans un français parfait. Mais je pense que mes capacités de mémoire, travaillées aux échecs, m'ont permis d'apprendre rapidement. » De retour sur les bancs de l'université, l'étudiante savoure alors l'absence de cours de [religion](#), obligatoires en Iran, et l'accès sans filtre à Internet, censuré en République islamique. « La France m'a donné l'occasion de vivre libre et d'étudier, comme je l'entendais, insiste la jeune femme, dont les escarpins sont assortis à son tailleur noir. Ici, vous pouvez atteindre l'objectif que vous vous êtes fixé, sans rencontrer trop d'obstacles sur votre chemin, à condition de faire les efforts nécessaires. »

[La mort tragique en septembre 2022 de Mahsa Amini](#), jeune femme tuée à Téhéran aux mains de la police des mœurs pour un voile mal porté, fait replonger l'Iranienne dans les affres de son pays natal. C'est depuis Paris, où elle s'est installée, que la championne d'échecs suit [la révolte sans précédent des Iraniens contre la République islamique](#). Sur l'écran de son téléphone, que l'Iranienne aperçoit ces vidéos de femmes osant brûler leur voile et danser autour de brasiers. « Ce sont des scènes que j'avais toujours rêvé de vivre en Iran, avoue-t-elle. Quelque chose a changé dans le pays. Le peuple s'est uni et a trouvé le courage de dire non à la République islamique. Il a montré au monde que nous sommes différents du régime. » Pour la première fois de sa vie, Mitra Hejazipour a foi dans son pays d'origine.

Malgré les milliers de kilomètres qui la séparent de l'Iran, la jeune femme se donne corps et âme en France pour relayer le message des manifestants. Elle inonde ses réseaux sociaux de vidéos des manifestations et n'hésite pas à prendre la parole dans

les médias français. Et c'est avec une joie indescriptible, teintée de fierté, qu'elle voit d'autres athlètes iraniennes – [la championne d'escalade Elnaz Rekabi](#) et [la joueuse d'échecs Sara Khadem](#) – se présenter à leur tour sans voile obligatoire en compétition internationale. « Nous avons compris que le hidjab était le talon d'Achille de la République islamique, ce qui la fait trembler, se réjouit-elle. Les femmes en Iran ont acquis la maturité de penser, ce qui est impossible à réprimer. » Au moins 551 manifestants ont été tués par les autorités, dont 68 enfants et 49 femmes, depuis le 16 septembre 2022. L'Iran ne quitte jamais l'esprit de la joueuse d'échecs. « Je fais souvent le même cauchemar, raconte-t-elle, où je me retrouve dans mon lit à Machhad, alors que je ne peux y être aujourd'hui, et que l'on frappe à la porte pour venir me chercher. Je suis alors saisie d'effroi et me réveille en sursaut. » Dans l'attente de voir un jour la République islamique tomber – et de pouvoir remettre les pieds en Iran –, Mitra Hejazipour a repris tambour battant la compétition après l'obtention de la nationalité française en mai dernier. Elle a depuis remporté toutes les épreuves individuelles auxquelles elle a participé et a décroché le bronze par équipe aux championnats du monde en Pologne début septembre. Mais sa plus grande victoire a été acquise à Machhad même, où ses parents, tout d'abord effrayés par son refus de porter le voile aux championnats du monde en 2019, ont fini par lui donner raison.